



www.lesconfins.com

CIVILISATIONS EXTRATERRESTRES DOSSIER N°11

L'EXPERIENCE DE « 2001 L'ODYSEE DE L'ESPACE »



Sommaire :

- 1) **Ma propre expérience de « 2001 ».**
- 2) **« 2001 » : les sources.**
- 3) **« 2001 » : le mystère du monolithe noir.**

1) MA PROPRE EXPERIENCE DE « 2001 ».

La première fois...

C'est en 1968, à l'âge de douze ans que j'ai découvert pour la première fois le chef d'œuvre de Stanley Kubrick, « 2001 l'odyssée de l'espace ». Bien que ce souvenir remonte maintenant à près de quarante ans, il est toujours aussi vivace en moi et porteur d'une grande émotion. C'était un dimanche. Nous étions allés à la séance de l'après-midi en famille, c'est-à-dire avec mon père, ma mère et mes grands-parents paternels. Il y avait à l'époque, à Paris, près de la Place Clichy, un immense cinéma qui s'appelait le Gaumont. La salle du cinéma était capable de contenir près de deux mille personnes. Il fallait arriver de bonne heure car l'attente était longue sur le boulevard de Clichy avant de pouvoir pénétrer dans l'impressionnante salle. Pour un gosse de douze ans, ce cinéma était colossal. Une des particularités de la salle était qu'elle possédait un vaste écran incurvé qui procurait aux spectateurs l'illusion de « rentrer » dans le film. A l'époque c'était une prouesse technologique. Malheureusement, le Gaumont n'a pas résisté aux exigences du marché et de la concurrence. Il fut détruit et l'on construisit un hôtel à son emplacement. Ce « dinosaure » cinématographique était sans doute trop grand et pas assez rentable. Je peux dire, aujourd'hui, que j'ai eu de la chance de pouvoir découvrir pour la première fois « 2001 » dans un lieu aussi extraordinaire.

Je n'ai rien compris.

Je me souviens : dès les premières secondes du film je fus sous le charme. « 2001 » exerça sur l'enfant que j'étais une incroyable fascination. Je dois aussi avouer avec humilité, que lors de cette projection initiale (je pourrais presque dire cette « initiation »), je n'ai rien compris.

Mais si, à l'époque, le sens du film était pour moi impénétrable, les images se gravèrent dans mon esprit (dans mon inconscient) de façon indélébile. Les « images-graines », comme j'aime à les appeler, avaient été semées. Le temps allait faire le reste. La remarque est importante, car elle met bien en évidence le fait que l'œuvre de Kubrick est avant tout une œuvre visuelle. C'est une véritable « expérience visuelle ». Ce que le spectateur reçoit en pleine figure, si je puis dire, c'est d'abord des images magnifiques, inhabituelles, étranges, grandioses. Je vois cela comme si le petit spectateur ordinaire, banal et recroquevillé au fond de son siège que j'étais, était soudain projeté dans un univers futuriste dans lequel il se passe des choses incompréhensibles. Pourtant, ce que je viens de dire n'est pas entièrement vrai : « 2001 » est aussi une œuvre sonore dans laquelle la musique occupe une place de premier plan, et il n'est pas exclusivement question du futur dans le film. Le passé de l'Humanité est aussi concerné. En fait, c'est toute l'histoire de l'évolution humaine qui défile sous nos yeux.

Le mystère « 2001 ».

Expérience visuelle et sonore d'une intensité exceptionnelle, l'œuvre de Kubrick est à part (en dehors ou au-delà de toutes les autres). Elle déborde et surpasse toutes les classifications, toutes les explications, toutes les analyses, et toutes les exégèses. Il suffit de voir et d'entendre, tout le reste semble superficiel, inapproprié, facultatif, accessoire. L'expérience de « 2001 » est un mystère, et cela, dans tous les sens du terme. C'est un mystère parce que cette expérience dépasse la raison humaine. Elle ne peut pas se réduire à une explication strictement rationnelle. C'est une énigme, un rébus. Mystère aussi, parce qu'elle ressemble à une « initiation ». Elle fait entrevoir des choses cachées, des secrets. Elle nous montre l'inconnu dans toute sa beauté et sa profondeur. Voir et entendre « 2001 », c'est presque assister à une cérémonie secrète, c'est entreprendre une sorte de périple initiatique qui vous porte jusqu'au bord de l'abîme. Interrogé en 1968 par un grand magazine sur le sens de son œuvre, Kubrick insistait sur son caractère mystérieux et indéchiffrable : *« J'ai essayé de créer une expérience visuelle, qui contourne l'entendement et ses constructions verbales, pour pénétrer directement l'inconscient avec son contenu émotionnel et philosophique. J'ai voulu que le film soit une expérience intensément subjective qui atteigne le spectateur à un niveau profond de conscience, juste comme la musique. Expliquer une symphonie de Beethoven, ce serait l'émasculer en érigeant une barrière artificielle entre la conception et l'appréciation (pour « 2001 » c'est la même chose). Vous êtes libre de spéculer à votre gré sur la signification philosophique et allégorique du film, mais je ne veux pas établir une carte routière verbale pour « 2001 » que tout spectateur se sentirait obligé de suivre sous peine de passer à côté de l'essentiel ».* Il n'y aura donc jamais d'explication définitive de « 2001 ».

« 2001 » est une œuvre métaphysique.

Ce point de départ essentiel étant posé, il faut malgré tout admettre que le mystère stimule l'imagination et tend à pousser l'intellect humain vers ses limites. Même si le cœur secret de l'œuvre restera à jamais inaccessible, quelques pistes s'offrent à nous pour tenter de l'approcher au plus près. Rangé dans la catégorie des films dits de science-fiction, il s'avère cependant que « 2001 » est beaucoup plus qu'une simple distraction cinématographique destinée à faire rêver le spectateur sur les prouesses d'une science et d'une technologie toutes puissantes. « 2001 » est, selon nous, une œuvre métaphysique. Bien qu'enracinée dans la réalité physique, elle nous entraîne vers des horizons situés au-delà de cette réalité. C'est une vaste fresque qui pose les éternelles questions de la philosophie : D'où venons-nous ? Que faisons-nous sur cette minuscule planète bleue ? Où allons-nous ? Qui sommes-nous ? L'Univers est-il habité par d'autres formes de vies intelligentes ? Quelle place occupons-nous sur l'échelle de l'évolution cosmique ? Sommes-nous accompagnés, ou guidés, dans notre évolution par une forme d'intelligence très en avance sur nous ? Quelle est la finalité de la

vie, de l'intelligence et de la conscience dans l'Univers ? Toutes ces questions ne sont pas directement formulées dans le film, mais elles sont habilement suggérées. Quant aux réponses, elles ne sont qu'esquissées. C'est au spectateur, en définitive, de trouver sa propre réponse. Après l'« initiation », le film laisse l'« initié-spectateur » libre de poursuivre sa quête au-delà. Ce dont il n'avait sans doute pas conscience, c'est que pendant qu'il visionnait le film, des « images-graines » ont été déposées dans son esprit, et une fois le film terminé, c'est désormais à lui de faire en sorte que ces « graines » germent et s'épanouissent.

[Ai-je été « influencé » par le monolithe ?](#)

Chaque année, je regarde « 2001 » au moins deux fois. J'en ai besoin. Ce film m'aide à vivre. Sans lui, ma vie serait terne. C'est, à chaque fois que je le vois, un plaisir immense, un moment privilégié, et une échappée salutaire vers l'« ailleurs ». C'est dire combien l'œuvre de Kubrick a exercé une influence déterminante sur ma vie intellectuelle et spirituelle. Elle a toujours représenté, pour moi, un centre lumineux, une source vive d'inspiration, une référence. Elle a façonné ma vision du monde et ma conception de l'Homme. Elle a peu à peu modelé l'idée que j'ai de sa place dans l'Univers et de sa destinée cosmique. « 2001 » est une oeuvre ouverte qui offre à l'esprit humain des champs immenses d'exploration. « 2001 » a brisé nos limites conceptuelles. « 2001 » nous a projeté dans de nouvelles dimensions de l'Univers et de nous-même. J'aime à dire que je suis un « enfant de 2001 », et je connais de nombreuses personnes de ma génération qui sont dans ce cas. Ai-je été « influencé » par le monolithe ? D'une certaine façon oui, comme l'ont été les premiers humains de cette planète et les premiers colonisateurs de la Lune. Pour moi, cette œuvre représente un seuil évolutif, un palier, qui devrait nous entraîner vers d'autres horizons. Ces « nouvelles terres » à explorer sont à la fois situées dans l'espace cosmique extérieur et dans l'espace spirituel intérieur. Nous retrouvons, ici, les deux dimensions de notre univers qui sont organiquement liées l'une à l'autre : la dimension horizontale de l'espace/temps et la dimension verticale de la conscience. « 2001 » est une illustration parfaite du principe CEHV que nous avons exposé dans un autre dossier sur ce site ([Dossier n°1 - Civilisations extraterrestres - Le principe CEHV, ou principe de corrélation entre technologie et spiritualité](#)).

[Un long chemin évolutif est devant nous.](#)

Il ne faut en aucun cas croire que nous sommes l'achèvement ultime de la création. Nous ne sommes pas ce qu'il y a de meilleur dans l'Univers. Nous ne sommes qu'une étape, nous ne sommes qu'un stade évolutif parmi une myriade d'autres stades évolutifs. Au-dessus du singe il y a le pré-homme, au-dessus du pré-homme il y a l'homme, au-dessus de l'homme il y a le monolithe noir dont l'origine reste une énigme indéchiffrable, et au-dessus du monolithe il y a sûrement une forme de conscience supérieure qui dépasse tout ce que nous sommes capables d'imaginer. Il ne faudrait cependant pas croire non plus que cette évolution n'est qu'une évolution biologique, organique et matérielle. Au contraire, l'évolution se poursuit aussi sur un autre plan : celui de la conscience et de l'esprit. Nous avons bien souvent une idée étroite et mesquine de l'évolution. Nous croyons qu'elle ne s'effectue que dans une seule dimension et dans une seule direction. Rien n'est plus faux. L'évolution des êtres conscients s'accomplit dans de multiples dimensions car nous sommes juste placés à la croisée de deux axes : l'axe horizontal de l'espace/temps et l'axe vertical de la conscience/esprit. Les « enfants de 2001 » pensent que l'avenir de l'Homme est dans l'espace et que cet avenir spatial représente une nouvelle étape évolutive. L'Humanité va bientôt quitter son berceau terrestre et elle va entrer en contact avec d'autres formes de vies intelligentes. L'homme n'est pas seul dans l'Univers. L'œuvre de Kubrick montre au contraire que d'autres formes de conscience (très évoluées) existent dans notre Galaxie. Non seulement l'homme n'est pas seul, mais il est même guidé, et en quelque sorte « inspiré », par des formes de vie et de conscience qui lui sont très

supérieures. Les « enfants de 2001 » ont le regard tourné vers les étoiles. Ils scrutent intensément les profondeurs mystérieuses des vastes étendues situées au-delà de notre système solaire et même au-delà de notre Galaxie. Ils pensent que ces vastes étendues abritent des créatures étranges qui veulent partager avec nous leur savoir, leurs connaissances, et leur sagesse. Au-delà de la Terre, il y a d'autres terres. Au-delà de notre civilisation occidentale moderne, il y a d'autres civilisations plus évoluées. Au-delà de nos limites mentales et spirituelles, il y a des océans de sagesse et de béatitudes. Les « enfants de 2001 » sont persuadés que nous avons encore beaucoup de choses à apprendre. Nous sommes en route. La route est longue, mais ils savent que nous avons d'excellents « guides ». Nos « guides » ne nous veulent pas de mal. Ils veulent au contraire nous aider à franchir de nouveaux seuils évolutifs. Ils sont plus avancés que nous sur tous les plans. Le pouvoir de leur technologie ne connaît aucune limite. Ils sont capables de manipuler la matière et l'espace/temps à leur guise. Sur le plan de l'éveil spirituel ils ne connaissent que l'harmonie, la paix de l'esprit, la sérénité absolue, et l'amour des créatures vivantes.

2) « 2001 » : LES SOURCES.

La source principale, et fondatrice en quelque sorte, de « 2001 », est une nouvelle d'Arthur C. Clarke intitulée « La Sentinelle ». Cette nouvelle date de 1951 et fut publiée dans la revue *Planète*. Nous disons bien la source principale, car si l'on y regarde de plus près, on constate que le scénario du film comporte de nombreux autres thèmes que l'on rencontre dans les œuvres de Clarke et qui représentent autant de sources potentielles. Au nombre de ces sources potentielles figure en bonne place le roman de Clarke intitulé « Les Enfants d'Icare » qui fut publié en 1953. Ce roman décrit l'arrivée sur notre planète d'extraterrestres (les Suzerains) au moment où une guerre nucléaire va éclater entre russes et américains. Les pacifiques Suzerains veulent aider l'Humanité à franchir une nouvelle étape évolutive mais ils ne peuvent pas se montrer aux terriens car ils ressemblent aux démons (au Diable) de nos religions. Il est fort possible que Kubrick, qui était un amateur éclairé d'ouvrages de science-fiction, ait lu « Les Enfants d'Icare » vers vingt-cinq ans, et que ce livre soit en définitive une source aussi importante que « La Sentinelle ». La différence est que la nouvelle, « La Sentinelle », a été proposée officiellement comme base de réflexion et que selon les propres termes de Kubrick : « *elle fournirait un bon matériau pour le scénario* ». Une autre nouvelle de Clarke intitulée « Rencontre à l'Aube » a contribué à façonner la partie du film qui concerne la rencontre des hommes primitifs, ou pré-hommes, avec une civilisation extraterrestre beaucoup plus évoluée. D'une façon générale les sources de « 2001 » sont à rechercher dans tous les textes de Clarke qui décrivent la rencontre de deux civilisations : l'une relativement primitive, l'autre hyper-évoluée. Les représentants de cette dernière sont des « Grands Galactiques » (« GG ») qui parcourent la Voie lactée à la recherche de civilisations naissantes pour les aider à évoluer vers des formes de vie supérieures. Ce sont les « Jardiniers des Etoiles » qui sont investis d'une haute mission civilisatrice à l'échelle de l'Univers entier. Les « GG » possèdent une science et une technologie si inimaginables qu'ils apparaissent à nos yeux émerveillés comme omniscients et omnipotents. Si les « GG » s'intéressent aux humains c'est forcément avec un esprit bienveillant, car s'ils maîtrisent parfaitement le voyage interstellaire c'est qu'ils ont fait preuve d'un sang-froid et d'une maturité tels, que nous n'avons rien à redouter d'eux.



Ci-dessus : à gauche Arthur C. Clarke, à droite Stanley Kubrick. Entrevue dans un des décors de « 2001 ». Ce film extraordinaire est le résultat de la rencontre de deux hommes exceptionnels. Avant de connaître Clarke, Kubrick s'intéressait déjà à l'espace et à la science fiction. En février 1964 Kubrick est à New York pour la sortie de son film « Docteur Folamour » et déjeune au Trader Vic's en compagnie de Roger Caras, publicitaire à la Columbia. Kubrick lui fait part de son intérêt pour toutes les questions relatives aux extraterrestres et de son désir de tout lire sur ce sujet. Justement, Caras connaît un écrivain, Arthur C. Clarke, qui pourrait répondre à ses attentes. « *Mais c'est un reclus*, répond Kubrick, *un fondu qui vit dans un arbre quelque part en Inde* ». Caras qui a rencontré Clarke à Ceylan, tente de rassurer le cinéaste et lui propose de télégraphier à l'écrivain. Clarke répond qu'il est d'accord pour rencontrer « *l'enfant terrible du cinéma* ». Le 22 avril 1964, Clarke est à New York. Les deux hommes déjeunent ensemble pour la première fois, toujours au Trader Vic's, et la conversation dura huit heures.

3) « 2001 » : LE MYSTÈRE DU MONOLITHE NOIR.

Les machines/actrices.

« 2001 » est un film qui comporte un nombre limité d'acteurs qui ne sont pas connus du grand public. Aux comédiens humains (et pré-humains), faits de chaire et de sang, s'ajoutent d'autres acteurs : les machines. Les acteurs-machines semblent même occuper la première place dans la distribution. Les humains apparaissent plutôt comme des figurants qui ne sont pas maîtres de leur destin. Ce sont des anti-héros, des hommes ordinaires, qui vivent des situations extraordinaires. Comme les humains, les machines occupent des stades évolutifs différents. Le degré zéro de la « machine », si l'on peut dire, est l'os qui est utilisé par le pré-humain pour tuer et se défendre. Le second degré est représenté par les vaisseaux spatiaux de la seconde partie (XXI^{ème} siècle) et toute la technologie qui est développée en parallèle. Le troisième degré est occupé par HAL 9000, et le niveau le plus élevé est incarné par le monolithe noir (peut-être le résultat de plusieurs millions d'années d'évolution scientifique et technique). Entre le l'os et le monolithe noir, nous avons sous les yeux tous les stades de développement des machines. Pourtant une question se pose : le monolithe est-il bien une machine ? Si l'on admet que l'idée originelle du film prend racine dans la nouvelle d'Arthur C. Clarke intitulée « La Sentinelle », alors oui, le monolithe est bien une machine. Mais pas une machine du genre de celles que nous connaissons sur Terre. Un rapprochement a été fait entre le monolithe et les machines appelées « sondes de von Neumann ». Dans sa version initiale, le film devait comporter une introduction sous la forme d'une série de présentations scientifiques expliquant que les « sondes de von Neumann » étaient sûrement le meilleur

moyen pour explorer la Galaxie. Heureusement, à la dernière minute, Kubrick coupa cette séquence d'ouverture du film et le monolithe noir put ainsi garder tout son mystère.

La machine : prochain stade évolutif ?

Alors quelle est en définitive la nature du monolithe : machine ou être vivant ? Pour nous, hommes du XXI^{ème} siècle, notre monde est séparé en deux domaines bien distincts : d'un côté les hommes, entités biologiques vivantes conscientes, qui naissent, croissent et meurent, de l'autre côté, les machines, entités artificielles inconscientes, qui sont fabriquées dans des usines et qui finissent à la casse. A cette séparation nette entre les deux domaines s'ajoute le présupposé implicite que la machine est là pour servir l'homme, et à terme, le libérer de toutes les tâches ingrates nécessaires à sa survie. Dans « 2001 », cependant, cette distinction n'est plus aussi tranchée : HAL 9000 semble être conscient de lui-même, il exprime des sentiments, et il est capable d'exécuter des actes volontaires comme tuer des humains par exemple. Le cas de l'ordinateur HAL 9000 est là pour nous mettre « la puce à l'oreille » en quelque sorte : les machines évoluent, elles peuvent surpasser l'homme et devenir des entités organisées douées d'autonomie. Bref, une machine peut devenir un être possédant toutes les caractéristiques d'un être vivant conscient. HAL 9000 est le prototype de la machine qui accède à un nouveau stade d'évolution. Rappelons que dans la version française du film, HAL 9000 est appelé CARL : Cerveau Analytique de Recherche et de Liaison. C'est une nouvelle forme de conscience qui apparaît dans l'Univers. Mais quel rapport y a-t-il entre HAL 9000 et le monolithe ? Le monolithe ne serait-il pas un lointain descendant de HAL 9000 ? N'y aurait-il entre eux qu'une différence de degré et non pas de nature ? Si nous répondons oui à ces questions, le monolithe apparaît dès lors comme une forme particulièrement achevée (parfaite même) de machine. Si nous supposons que le monolithe noir est une machine, il faut immédiatement revoir notre définition du mot machine. Et c'est là que nous nous apercevons avec étonnement que notre nouvelle définition n'a plus aucun rapport avec ce que l'on appelle communément une machine. Le plus simple, je crois, c'est de ne pas se prononcer sur la nature réelle du monolithe et d'imaginer qu'il incarne une forme d'existence et de conscience qui ne rentre ni dans la catégorie des êtres vivants, ni dans celle des machines.

Les six principaux « comportements » du monolithe.

Si la véritable nature du monolithe reste un mystère, nous pouvons malgré tout examiner son « comportement » dans le film. Cet examen nous amène à considérer six comportements principaux du monolithe :

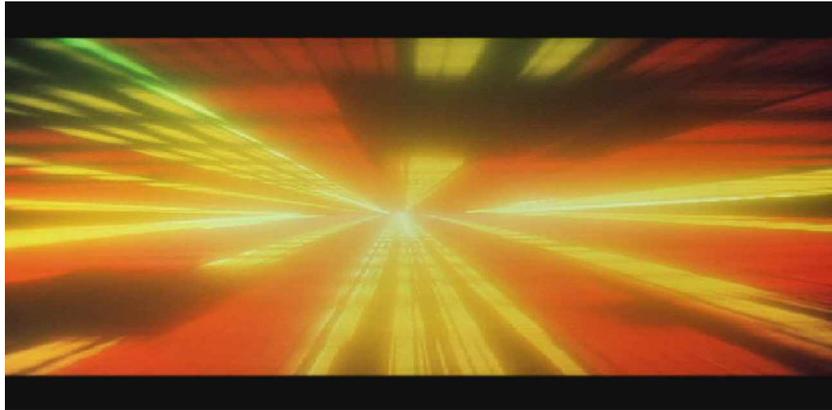
1) Le monolithe est capable d'exercer une « influence » à distance sur les créatures vivantes. De quelle nature est cette « influence » ? C'est encore un mystère. Ce qui paraît envisageable, en revanche, c'est une action directe sur le matériel génétique humain avec l'intention d'infléchir le cours naturel de l'évolution d'une espèce. Le monolithe a le pouvoir de produire des mutations biologiques. L'apparition du monolithe chez les pré-humains, dans la première partie du film, est à cet égard relativement explicite. Le monolithe pourrait alors être considéré comme une sorte d'« accélérateur d'évolution ».

2) Le monolithe est capable d'émettre des signaux sur de très longues distances. Nous savons, en effet, que peu après sa découverte sur la Lune dans le cratère Tycho, le monolithe a émis un puissant signal en direction de Jupiter qui a fortement incommodé les astronautes présents dans la cavité où il était exposé. Le signal indiquait explicitement une direction. Ci-dessous : l'instant où le monolithe émet un puissant signal sonore.

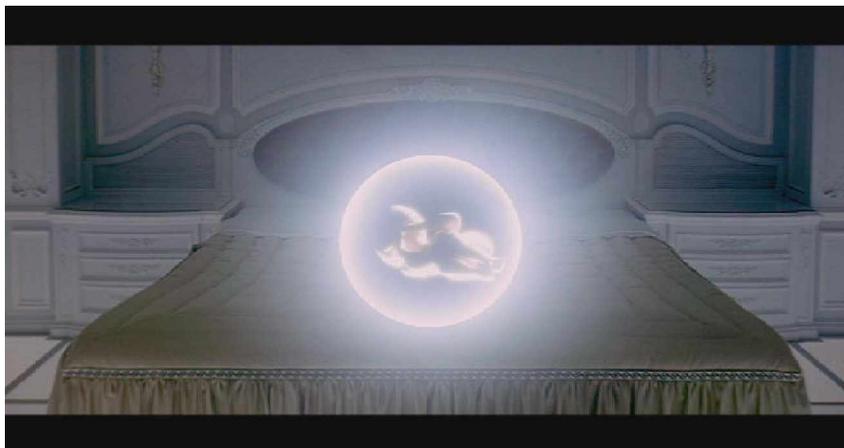


3) Il surveille son environnement. Il est en mesure de détecter l'apparition d'une forme de vie intelligente et évoluée sur une planète. C'est donc bien une « Sentinelle ».

4) Le monolithe est aussi une sorte de « moyen de transport » puisqu'il est capable d'ouvrir une brèche (une sorte de « route » ou de « porte » des étoiles) dans le continuum de l'espace/temps. Ces brèches permettent des déplacements rapides dans la Galaxie (voir la scène du « trip » final).



5) C'est un « créateur de vie », puisque à la fin du film il semble redonner la vie à Dave. La mort de Dave est immédiatement suivie de sa résurrection sous la forme d'un fœtus. Cette scène finale suppose de la part du monolithe une incroyable capacité de manipulation des organismes vivants.



6) Les actions du monolithe semblent étroitement liées aux alignements planétaires (le fameux « alignements magiques ») : alignement, Lune, Terre, Soleil, et alignement Jupiter, satellites galiléens. Ce point reste très mystérieux. Les alignements agiraient-ils comme des signaux déclencheurs. En additionnant leurs forces gravitationnelles les planètes créeraient-elles les conditions nécessaires et favorables à l'action des monolithes ? Nous ne pouvons malheureusement qu'émettre des hypothèses. En tout cas, ce comportement étrange donne l'impression que l'action des monolithes est en quelque sorte déterminée par des conditions externes liées aux planètes sans que nous puissions expliquer comment s'opère le lien.



[Le monolithe ne serait qu'une étape dans le processus évolutif.](#)

Lorsque j'ai vu pour la première fois « 2001 », j'ai pensé que le monolithe noir était Dieu, tant ses pouvoirs semblaient immenses. Cette pensée n'était pas absurde, puisque dans l'esprit d'un gamin de douze ans, l'accumulation de tant de pouvoirs ne pouvait être le fait que d'une divinité. C'est sûrement la première idée qui traverserait l'esprit d'un homme qui ne pourrait ni comprendre, ni imaginer, ce que serait capable de faire une technologie ayant des millions d'années d'avance sur nous. Mais c'est une interprétation qui ressort encore de la pensée magique. En effet, les pouvoirs d'une telle technologie ne pourraient nous apparaître que comme des pouvoirs magiques. Or, il n'y a aucune magie dans les prouesses réalisées par le monolithe. Par ailleurs, si le monolithe est une entité organisée consciente, cette entité est peut-être parvenue au stade d'une quasi-immortalité. L'immortalité serait donc possible dans l'univers matériel. Nous pouvons aussi imaginer qu'au-dessus du monolithe existe une forme d'existence plus évoluée, purement énergétique (de l'énergie pure), qui serait parvenue à une immortalité immatérielle. Dans ce cas, le monolithe n'incarnerait plus l'ultime étape de l'échelle évolutive, mais seulement l'un de ses maillons intermédiaires. Alors une pensée vertigineuse traverse notre esprit : l'échelle de l'évolution cosmique pourrait être quasiment infinie vers le haut. Le monolithe ne représenterait lui aussi qu'un degré, un niveau, certes très élevé, mais pas le plus haut sur l'échelle évolutive de la vie et de la conscience. Mais jusqu'où irait cette échelle ? Et si la distance entre le sommet de cette échelle évolutive et le monolithe était aussi grande que celle qui sépare l'homme d'aujourd'hui du monolithe ?

Daniel Robin
Février 2008.